

LES ENFANTS MALADES DE L'ÉCOLE

Par le Dr Robert BOURGARIT

Ceux là ne sont pas de mauvais élèves ([voir article](#)). Ils peuvent même être très brillants mais ils sont cependant affectés par le milieu que représente une école, ou par les activités que l'on y effectue.

Là, encore, J'ai essayé de faire un classement approximatif des cas cliniques qui peuvent être présentés au pédiatre, et je pense n'avoir rien oublié en étudiant successivement :

**LES ANXIEUX,
LES TRAQUEURS,
LES OBSÉDÉS,
LES SUREXCITÉS,
LES SURMENÉS,
LES PSYCHOSOMATIQUES.**

Bien souvent, les cas se chevauchent et aucune de ces catégories n'est étanche. D'ailleurs les remèdes choisis se recoupent souvent d'une série à l'autre. Et ils se recoupent également avec ce que nous avons déjà dit des "MAUVAIS ÉLÈVES".

Cependant, si on veut essayer d'être clair, notre logique nous oblige de donner certaines définitions. j'ai donc essayé de découper des types d'enfants dont aucun n'est tout à fait pur. Ce sera l'art du praticien de savoir associer les types et surtout de distinguer ce qui est le plus important dans chaque cas. Encore une fois, c'est toujours l'ensemble symptomatique et non pas seulement un comportement qui détermine le remède de chaque malade.

I - LES ENFANTS ANXIEUX :

je les ai peut être un peu artificiellement séparés des peureux du chapitre précédent et des traqueurs que nous envisagerons aussitôt après, mais je crois que leur cas n'est pas tout à fait le même.

Les peureux sont affectés par un facteur précis: Ils ont peur, soit d'un maître on d'une maîtresse, soit des autres enfants; alors que les anxieux le sont ainsi pour des raisons beaucoup moins précises. C'est l'ensemble du phénomène scolaire qui les perturbe, et quelque fois les rends malade.

Les traqueurs, par contre ont uniquement une réaction de panique par anticipation. Ils prennent peur, non seulement de l'épreuve que représente une composition ou une interrogation écrite. Ce qu'ils redoutent c'est la confrontation avec les autres: ils la redoutent à l'avance et pendant la durée de l'épreuve. Il s'agit bien d'un objet précis de peur, mais il a très nettement ce caractère anticipatif et limité dans le temps.

L'ANXIEUX l'est constamment, avec souvent un sentiment de crainte d'être en retard, d'arriver après que la classe ne soit commencée et d'en avoir le reproche. Ils s'inquiètent

chaque soir pour savoir si le lendemain est jour d'école ou jour de repos. Ils se tourmentent quinze jours avant la rentrée scolaire en imaginant toutes sortes de choses sur la personnalité du nouvel enseignant qu'ils vont avoir à subir pendant toute une année. Ils pensent longtemps à l'avance aux camarades qu'ils vont perdre ou retrouver.

Pendant la classe, ils sont généralement de bons élèves, peu turbulents et très attentifs. Ils travaillent bien et donnent toute satisfaction à leur professeur. Si ils manquent de confiance en eux, ils font aussi bien, sinon mieux que les autres. N'empêche qu'ils ne sont tranquille et heureux que pendant les vacances.

Pour choisir un groupe de remèdes possibles dans ces cas, je suis parti des rubriques suivantes :

MANQUE DE CONFIANCE EN SOI (want of self-**confidence**, p. 13)

PEUR QUE QUELQUE CHOSE N'ARRIVE (Fear, something will happen, p. 45)

ANXIÉTÉ CHEZ L'ENFANT : (Anxiety, children, p. 5)

IDÉES OBSESSIONNELLES : (Thoughts tormenting, p. 88)

Les remèdes adaptables à l'enfance qui en ressortent sont les suivants :

CALCAREA CARBONICA : est anxieux pour l'école comme il l'est pour beaucoup d'autres choses aussi imprécises. Il l'est le soir dans son lit, il l'est pour sa santé, il l'est pour la maladie ou après la mort de l'un de ses proches.

Alors que PHOSPHORUS aura des peurs plus précises, CALCAREA a des peurs imaginaires. Par ailleurs le travail scolaire le fatigue et il est pris de transpirations pendant son travail tout en gardant pieds et mains froides.

CAUSTICUM Est anxieux pour les autres : Si le maître frappe ou punit d'autres élèves que lui, il en ressent un malaise encore plus grand. Il imagine que cela pourrait lui arriver et il vit toute sa scolarité dans cette angoisse, Comme CALCAREA cela peut lui faire perdre une bonne partie de ses moyens, mais ce n'est pas toujours le cas. Il va plutôt somatiser son malaise par de l'énurésie, des crampes ou des tremblements.

LYCOPodium : est malade d'anxiété parce qu'il manque de confiance en lui. Généralement intelligent., il réussit finalement assez bien à l'école, mais il vit dans la terreur d'être interrogé et d'avoir à prendre la parole devant tout le monde. C'est aussi un hypersensible qui a facilement la larme à l'œil. Il est mal à l'aise dans toute collectivité, il déteste les sports d'équipe, les jeux en groupe, mais il a également horreur d'être seul.

NATRUM MURIATICUM : Est moins anxieux que tourmenté par des idées presque obsessionnelles d'un chagrin souvent imaginaire: il se croit mal aimé de sa maîtresse ou de son maître auquel il porte lui même une affection exagérée. Ou bien il se croit trahi par son ami de cœur, de celui dont il ne peut pas se passer. L'école est un lieu de souffrance qu'il ne supporte qu'aux prix de violents maux de tête. Son humeur est horrible, repoussant malgré lui les moindres marques d'affection ou de simple attention de ceux qu'il aime le mieux.

PHOSPHORUS : Est le plus hypersensible de tous ces enfants déjà très sensibles. Le milieu scolaire est pour lui un univers trop bruyant, malodorant, violent qu'il ne supporte pas du tout. Il ne fait que penser à la douceur de la maison, à l'affection de sa mère, à ses câlineries si délicieuses. C'est aussi un enfant de constitution faible qui "ne fait pas le poids" dans les jeux et dont on se moque. En réaction il lui arrive de prendre de terribles accès de colère, mais elle est dérisoire et mal perçue.

II - LES ENFANTS TRAQUEURS :

C'est bien encore une variété d'anxiété, mais elle se distingue de l'anxiété globale des enfants précédents par son caractère très limité à l'approche et à la réalité d'une épreuve passagère. l'idée d'avoir à faire la preuve de son savoir, écrit ou oral, devant un professeur ou un jury, le rends malade et supprime une partie ou la totalité de ses moyens intellectuels.

L'école est bien acceptée dans son ensemble et les résultats des leçons apprises à la maison, des activités normales sont généralement bons, mais l'idée de la confrontation au jugement d'un adulte crée un état de panique.

Pour isoler quelques remèdes dans de tels cas, j'ai consulté leu rubriques suivantes au Kent :

ANTICIPATION (Anticipation, p. 4 - très augmentée depuis.)

SUITES DE PEUR (fright, ailments from, p. 49)

ANXIÉTÉ PAR ANTICIPATION (anxiety, anticipating, p. 5)

DEVIENT BÊTE PAR ÉMOTION (Dulness, emotion from, p. 38)

Et j'ai retenu les remèdes suivants :

ACONITUM NAPEL pour le trac accompagné de palpitations de cœur, ce qui va quelquefois jusqu'à provoquer une sorte d'angoisse, de vide intellectuel (ideas deficiency, p 53) de trous de mémoire (memory, weakness, p. 64) de bouche sèche.

C'est un remède à donner aussitôt avant les épreuves et à répéter avant chacune, si ces symptômes sont réunis.

ANACARDIUM : Sera meilleur pour la forme de trac accompagnée d'une sensation de complet désarroi : l'enfant ne se croit plus capable de rien faire de bon. Il part du principe que tout ce qu'il écrit ou que tout ce qu'il va dire est inévitablement mauvais et, presque malgré lui, il écrit ou dit le contraire de ce qu'il aurait eu l'intention de faire en premier lieu. C'est aussi celui qui ajoute des fautes dans sa dictée en la relisant, alors que son premier jet était correct. Au moment de l'épreuve il est habité par une double personnalité entre lesquelles il ne se reconnaît plus.

ARGENTUM NITRICUM : Est malade littéralement et physiquement avant l'examen : il a des coliques, il tremble, il est d'une pâleur cadavérique. Dès que le texte de l'épreuve est donné il se précipite sur son stylo sans prendre le temps de réfléchir sur les

données exactes qui sont demandées. Il écrit n'importe quoi et bien souvent en dehors du sujet. Il cherche une sorte de calme intérieur dans une suractivité d'écriture, mais sa pensée reste tout à fait indisciplinée. Il a trop peur de ne pas arriver à dire tout ce qu'il voudrait.

GELSEMIUM : a également la diarrhée des examens, comme ARGENTUM NITRICUM, mais plutôt qu'une suractivité cérébrale il ressent plutôt un vide intellectuel comme ACONITUM : il a brusquement le "trou noir", le vide. Il se sent comme paralysé, ses jambes lui manquent, il est pris de tremblements.

Comme ACONIT c'est un remède à donner avant chaque examen à titre préventif si ces symptômes sont réunis.

LYCOPODIUM : a une peur terrible avant les épreuves, il en est malade comme les précédents, mais fait plutôt une "crise de foie" plutôt que de la diarrhée. Généralement il reprend ses moyens au moment de l'épreuve. Il a d'ailleurs beaucoup plus peur des épreuves orales qu'écrites. C'est la personnalité du professeur et c'est le fait d'avoir à lui parler qui lui fait le plus peur.

Ce sera un remède de fond, plus qu'un remède du moment, comme ACONIT ou GELSEMIUM.

IGNATIA : Sera indiqué pour l'étudiant ou l'élève qui peut déjà signaler qu'il éprouve une sensation de boule dans la gorge ou dans la poitrine, ou qu'il a besoin de prendre de grandes inspirations, comme s'il manquait d'air, avant les épreuves. Il est aussi de ceux qui affirment systématiquement avoir tout raté alors qu'il sont en réalité assez bien réussi. Dans quelques cas plus rares l'émotion d'anticipation s'accompagne de rires ou de pleurs exagérés.

PULSATILLA : Fait des crises de larmes dans les heures qui précèdent l'examen, et se met aussi à pleurer dès que le texte de l'épreuve est donné. Elle va perdre une bonne partie du temps prévu à retrouver son calme et elle n'aura plus le temps de finir son exposé. C'est une de celles qui ont le plus la bouche sèche, pâteuse, la langue collée au palais. A l'oral, si l'examineur ne l'encourage pas et surtout si c'est une personne du sexe opposé, elle se trouve incapable de répondre, et là encore fonds en larmes.

bon remède préventif, si ces symptômes sont réunis.

MEDORRHINUM : Sera par contre un remède de fond pour ces états, mais il sera indiqué sur des caractéristiques plus somatiques que psychologiques. Cependant il a une forme de trac un peu particulière : il est un des plus sujets aux "trous de mémoire". Il sait qu'il y a quelque chose à dire mais ne peut plus le retrouver au moment d'en parler. Par ailleurs c'est un précipité assez semblable à ARGENTUM NITRICUM. Il voudrait aller toujours plus vite et il fait d'énormes fautes de syntaxe, d'orthographe ou de calcul.

PHOSPHORIC ACIDUM : Sera indiqué pour le trac du sujet surmené, pour celui qui en a trop fait avant son examen. Il a passé pendant plusieurs semaines des nuits entières à travailler. Il en arrive à un état d'épuisement nerveux tel qu'il sait parfaitement qu'il ne pourra pas rassembler ses esprits, au moment de l'épreuve. C'est le plus épuisé de tous.

ARSENICUM : Est aussi un épuisé physique pour en avoir trop fait ou par suite d'une maladie récente. L'épreuve lui fait donc peur, l'angoisse au point qu'il désespère, qu'il ne croit plus en rien, qu'il en a assez de vivre. Pour essayer de calmer son angoisse, il faut qu'il s'agite, qu'il passe constamment de son bureau à son lit. Avant l'épreuve, il ne tient pas en place et marche de long en large, taciturne, broyant du noir.

III - LES ENFANTS OBSÉDÉS :

Ce sont ceux dont le travail scolaire devient le souci dominant. Ils ne pensent plus qu'à cela. Ils se réveillent très tôt le matin pour réviser leurs leçons et pour vérifier qu'ils n'oublient rien dans leur cartable. Ils tardent trop le soir à aller se coucher pour fignoler un devoir ou pour le refaire s'ils y trouvent la moindre erreur ou omission. Les jours de repos scolaire, ils refusent de sortir ou même simplement de jouer pour se replonger dans leurs études. Ils en perdant le boire et le manger ... et surtout le sommeil. Ils sont brillants en classe jusqu'au moment où ils craquent pour en avoir trop fait.

Personne ne peut les retenir dans cet excès de travail.

Ce comportement peut quelquefois s'expliquer par diverses motivations qui s'imbriquent souvent.

Il peut y avoir une idée de concurrence avec un autre élève et c'est le désir d'être le PREMIER qui le pousse : l'orgueil. Mais s'il estime devoir tant en faire, c'est qu'aussi il manque de confiance en lui. Par ailleurs ces sujets réussissent mieux en général, dans les activités intellectuelles que corporelles ; ils y trouvent plus de plaisir sinon ils ne le feraient pas. Ils présentent enfin un défaut de jugement, un refus de l'évidence du besoin de jouer qui donne à leur attitude un côté quelque peu obsessionnel.

j'ai donc consulté les rubriques suivantes :

ORGUEIL (Pride, avec report à Haughty p. 51)

MANQUE DE CONFIANCE SOI : (Confidence, want of self p. 13)

DÉSIR DE TRAVAIL INTELLECTUEL (Work mental, des ire p. 95)

IDÉES FIXES : (Thoughts, persistents p. 87)

J'y ai trouvé quatre remèdes possibles pour essayer de modifier ces états :

LACHESIS : C'est un orgueilleux. Et il l'est parce que jaloux des marques de faveur que son professeur pourrait accorder à un autre élève que lui. Il en sait plus long que tout le monde, à la maison comme en classe. Il trouve toujours d'innombrables arguments pour soutenir ses opinions et il se lance volontiers dans d'interminables discussions.

LYCOPODIUM : Agit moins par orgueil que par manque de confiance en lui. Il a surtout besoin de se prouver à lui-même qu'il est le meilleur. Il est plus perfectionniste

que combattant. Nous l'avons déjà trouvé avec les anxieux et les traqueurs : c'est par ce biais qu'il devient obsédé de travail.

NUX VOMICA : Est le maniaque dans son travail comme il l'est dans beaucoup d'autres choses. Jamais satisfait, toujours mécontent de tout, il se réfugie dans le travail. Et plus il travaille, plus il devient irritable, violent, coléreux. Il en perd le sommeil : non seulement il se couche trop tard et se lève trop tôt, mais il se réveille au milieu de la nuit, tourmenté par une question étudiée la veille. C'est celui qui va présenter le plus vite les symptômes de surmenage que nous étudierons un peu plus loin.

PLATINUM : Le plus orgueilleux de tous, encore plus que LACHESIS.

Il n'est même plus jaloux des autres tant il est convaincu de sa supériorité. Il travaille beaucoup pour ne laisser aucune chance aux autres de lui prendre sa place de premier.

Son attitude est d'ailleurs de pure façade : c'est au fond un angoissé (Anguish p. 3), très sensible aux vexations (Anger, vexations, with p. 2), malade de peur (Fright p. 49) dans certains cas.

IV - LES ENFANTS SUREXCITÉS :

Ce sont ceux qui réagissent au milieu scolaire par un état d'énerverment anormal, excessif. Le bruit d'une classe enfantine, les batailles qui s'y livrent au sujet d'un jouet ou d'un livre, les séances récréatives, les jeux, le comportement agressif ou violent de certains enfants ou d'un enseignement, tout cela crée un climat que certains enfants supportent mal.

Nous avons déjà vu des réactions de peur ou d'anxiété, mais la réaction de surexcitation existe aussi. Elle se traduit très normalement par des hurlements et le besoin de courir que présentent presque tous les enfants à la sortie de l'école. C'est aussi le moment des taquineries et de petites batailles que les écoliers se livrent entre eux : on tire les cheveux des filles, on s'arrache les bonnets, on fait tomber les cartables, on rit et on pleure.

Dans certains cas cette surexcitation psychomotrice se perpétue pendant la classe, à la maison et même pendant la nuit.

Des parents signalent à leur pédiatre que, depuis l'école, leur enfant est devenu agité, violent, coléreux, insupportable, il faut bien, faute de pouvoir arrêter l'école, essayer de faire quelque chose, pour essayer de dégager quelque remède qui pourraient se trouver utiles, J'ai consulté les rubriques suivantes du Kent:

IRRITABILITÉ CHEZ L'ENFANT (Irritabilizy, children, p. 58)

MIEUX QUAND IL EST SEUL (Company, alone. amel. p. 12)

ENFANTS SENSIBLES (Sensitive, children p. 78)

ENFANTS QUI HURLENT (Shrieking, children p. 79)

ENFANTS QUI FRAPPENT (Stricking, children p. 84)

d'où ressortent les quelques remèdes suivants (parmi d'autres) :

CHAMOMILLA : C'est un agité mais aussi un violent, un coléreux. Un rien le fait entrer dans une rage folle, hurlant et frappant des quatre membres. Certains en perdent le souffle : ils tombent en syncope ou en convulsions. Il a quelquefois le même genre de réaction lorsqu'il se fait mal. Il ne supporte pas la moindre douleur.

CINA : Est très voisin de CHAMOMILLA et souvent difficile à distinguer. Il fait aussi des spasmes du sanglots comme le précédent, avec ou sans convulsions. Mais il a presque toujours des troubles du sommeil importants : cauchemars effrayants qui continuent encore lorsqu'il semble éveillé. Il est encore plus susceptible que CHAMOMILLA et encore plus sensible à la douleur. La verminose serait une indication complémentaires, mais elle n'est pas du tout indispensable.

PULSATILLA : Traduit sa surexcitation par des sautes d'humeur constantes avec prédominance de crises de larmes. Il n'est jamais violent ni méchant mais plutôt agaçant, cherchant constamment à attirer l'attention sur lui en pleurnichant ou en faisant de petites sottises. Il a essentiellement besoin que l'on s'occupe de lui.

LYCOPODIUM : Réapparaît encore là. Sa surexcitation est sa façon de somatiser sa timidité. Et elle se traduit de préférence par une véritable méchanceté verbale : il faut qu'il tyrannise son entourage (Dictatorial p. 36). Il devient facilement grossier (Rudeness, p. 75), utilisant volontiers des blasphèmes et des jurons (Cursing p. 17). Il ne se calme que s'il reste seul dans sa chambre mais à condition qu'il y ait une autre personne dans la maison.

SEPIA : Est énervé par tout le monde et tout particulièrement par ses camarades qu'il ne peut plus supporter. A la suite de chagrin ou de contrariétés importantes dans sa famille ou à l'école, il rejette même ses meilleurs camarades.

Il voudrait ne plus voir personne. Il éprouve une sorte de découragement global qui le fait entrer en conflit avec tout le monde. Sa surexcitation à un côté plus dépressif qu'actif.

TUBERCULINUM : a déjà été noté dans le groupe des mauvais élèves. Il l'était par son agitation d'"affreux jojo". Il se retrouve donc tout naturellement ici car il est bien difficile de déterminer si c'est le milieu scolaire lui même qu'il ne supporte pas et qui le rend ainsi, ou l'inverse. Si, en tout cas on note chez un enfant fragile, une hérédité tuberculeuse on aura toujours intérêt à commencer le cas par une dose de Tuberculinum. Et elle peut suffire à modifier considérablement le caractère de l'enfant.

V - LES ENFANTS SURMENÉS :

Ce sont ceux qui ne supportent pas le rythme de vie que l'école impose, soit par le simple fait de l'importance exagérée, pour eux, que représente le nombre d'heures de travail intellectuel, soit parce qu'ils ont, par ailleurs des activités extra scolaires qui augmentent leur temps de travail, et surtout diminuent leur temps de repos ou de jeux.

Nous avons déjà noté que certains enfants s'imposent à eux même un excès de travail par le fait d'une sorte d'obsession. Ils font plus qu'il ne leur est demandé. Mais il en est qui sont surmenés en dehors de toute volonté personnelle. Ils sont de loin les plus nombreux. Cela est le fait : soit d'une exigence particulière de certains enseignants ; soit d'une sévérité anormale de certains parents ; soit d'une sorte d'enchaînement fatal qui fait que l'enfant est pris dans un tourbillon : école, plus musique, plus gymnastique, plus danse, plus atelier artisanal, plus sport les jours de repos. Certains enfants en arrivent à avoir des horaires de travail qu' aucun adulte ne supporterait.

Cette suractivité entraîne une fatigue intellectuelle et quelquefois corporelle, généralement le manque de sommeil aggrave les choses et en tout cas ces enfants manquent de ces moments de détente que représentent les jeux. Même si le sport ou les activités physiques compensent un peu cette carence en "distractions" elles ne les remplacent pas complètement par le fait que ce sont encore des activités encadrées. L'imagination et l'agressivité personnelle de l'enfant ne s'y libère pas autant que dans les jeux isolés ou collectifs qu'ils entreprennent spontanément entre eux.

Le résultat général de ce surmenage est souvent une baisse de l'attention, de la vigilance en classe ; ensuite se manifestent souvent des troubles du caractère et du sommeil ; et puis, un beau jour le refus total d'aller plus loin : dégoût du travail et aversion plus ou moins prolongée pour tout de qui ressemble à des études et à une discipline.

La thérapeutique ne consiste évidemment pas à donner un remède pour modifier cet état de chose. Il faut toujours, en accord avec parents et maîtres, réviser les emplois du temps de l'enfant et en supprimer tout ce qui n'est pas l'essentiel.

Si, à l'approche de certains examens, le programme strictement scolaire ne peut pas être allégé, il faudra, au moins obtenir un temps de sommeil suffisant (10 heures minimum pour moins de 10 ans, 9 heures de 10 à 14 ans), et une journée par semaine d'arrêt complet, pour jouer, dormir, flâner ou faire de la musique.

A ce moment seulement une thérapeutique pourra peut-être aider à récupérer un meilleur rendement.

Les symptômes que j'ai pris comme guide sont :

SUITE DE TRAVAIL INTELLECTUEL (Work, mental, complaint from p. 95)

FATIGUE APRES TRAVAIL INTELLECTUEL (Weakness, mental exert. p. 1418)

ÉPUISEMENT APRÈS TRAVAIL INTELLECTUEL (Weariness, mental exert. p. 1421)

Les remèdes qui en ressortent sont :

AURUM METALLICUM : pour les cas les plus avancés avec cet état de refus de tout, y compris de vivre qui peut se produire si on arrive tard pour intervenir.

LACHESIS : Pour ceux qui se plaignent d'être surtout épuisée le matin, même après un bon sommeil, ils sont incapables de tout effort intellectuel jusqu'à midi, mais, par contre, travailleraient encore fort tard dans la nuit. Ils perdent la notion d'heure. Ils ont toujours du retard dans leur travail mais perdent encore beaucoup de temps en conversations inutiles avec quelque camarade.

LECITHIN (graisse phosphorée de l'œuf) se trouve avoir un peu les mêmes propriétés que **PHOSPHORUS**. Ce remède a été utilisé pour cette raison de façon presque spécifique pour favoriser le travail intellectuel, en basses dynamisations à donner tous les jours pendant des périodes de surmenage et de préparation d'examens.

LYCOPODIUM : Réapparaît encore ici comme dans presque tous les autres chapitres de cet exposé. Il est alors indiqué pour les sujets perfectionnistes qui ne sont jamais tout à fait content de ce qu'ils ont fait et qui refont plusieurs fois leur travail. Leur plus mauvais moment est le soir, à partir de 17 heures et jusqu'au repas du soir. Ensuite ils peuvent à nouveau veiller pour travailler.

NATRUM MURIATICUM : Sera pour ceux qui manifestent leur surmenage par des maux de tête. Ce sont des céphalées très violentes, entraînant une sorte d'obnubilation intellectuelle. L'enfant se met à maigrir tout en mangeant bien. Il pourrait présenter un désir de sel assez typique.

NUX VOMICA : est un surmené qui devient grincheux. Plus il en fait, moins il supporte la plus légère observation. C'est celui à qui ses parents n'osent plus adresser la parole pendant les périodes de préparation d'examens. Ils savent que tout sera pris de mauvaise part. Ces sujets se plaignent souvent d'insomnies du milieu de la nuit, vers 3 ou 4 heures du matin.

PHOSPHORUS : Est le déprimé qui perd la mémoire. Il ne peut plus rien mémoriser et en arrive à lire des textes sans les comprendre. Son attention lui échappe. Il a besoin de bouger, par moments, de sortir prendre l'air, mais l'exercice physique l'épuise rapidement. Il est pris d'appréhensions, de peurs inexplicables. Le plus gênant est qu'il a la sensation que sa tête se vide de sa substance (Empty hollow sensation, HEAD, p. 114)

THUYA : Sera indiqué si l'état de fatigue s'accompagne d'idées fixes, de sensations internes curieuses et inexplicables, d'hypersensibilité à la musique qui se met à la faire pleurer.

VI - LES PSYCHOSOMATIQUES :

J'entends par là les enfants qui présentent des manifestations fonctionnelles diverses, induites par le malaise qu'ils ressentent à l'école. Il existe alors un trouble local qui est d'ordre réflexe et involontaire, mais d'origine psychique.

Les lieux de prédilection de ces troubles sont :

- Le domaine urinaire
- Le domaine digestif
- Le domaine cardio respiratoire
- Les organes des sens
- La peau et peut-être les muqueuses.

Dans tous les cas, les consultations médicales sont motivées par quelque trouble fonctionnel, mais à l'interrogatoire il apparaît assez vite que ce trouble est très nettement en rapport avec la fréquentation de l'école, ou un événement survenu pendant une période scolaire plus ou moins proche.

Il est difficile, dans le cadre de cette étude, de passer en revue toutes les pathologies psychosomatiques de l'enfant qui, d'ailleurs est ou sera étudiée, dans d'autres parties de ce travail général.

Disons ici simplement qu'il s'agit le plus souvent :

d'INCONTINENCE URINAIRES
de PERTES DE SELLES
de CRISES DE VOMISSEMENTS OU DE DIARRHÉES
de DOULEURS THORACIQUES ANGOISSANTES
de DIFFICULTÉES RESPIRATOIRES SANS SUPPORT ORGANIQUE (Asthme)
de TROUBLES DE LA VUE
de CRISES DE DERMATOSES (urticaire, eczématides, voire ALOPECIES)
de CRISES DE RHINO PHARYNGITES dans lesquelles il est souvent difficile de discerner ce qui est dû à l'infection ou à la contagion microbienne, et ce qui est dû à la souffrance affective que représente la séparation du milieu familial, surtout chez un enfant jeune, en début de scolarité.

Je signalerai simplement ici ce qu'il faut alors considérer comme symptôme étiologique à placer dans une des premières places pour déterminer le remède utile :

SUITE DE PEUR (fright, ailments from. p. 49)

SUITE DE COLÈRE AVEC VEXATION (anger, vexation with, p. 2)

SUITE DE CHAGRIN (grief, ailments, from p. 51)

SENSATION D'ÊTRE ABANDONNÉ (Forsaken, feeling, p. 49)

SUITE D'ANTICIPATION (Anticipation, complaints from, p. 4)

LANGUIT LA MAISON (Home-sickness, p. 51)

SUITE DE REMONTRANCES (reproaches, ailments after, p. 71)

SUITES DE VIOLENCE (Rudeness, ailments from, p. 75)

et d'une façon très générale :

SUITE DE CHOC AFFECTIF (Excitement emotional, ailments. p. 40)

Les autres symptômes avec leurs modalités seront à découvrir selon le trouble invoqué et selon l'ensemble des caractéristiques de l'enfant concerné.

Il serait bien surprenant que ce tout symptomatique ne corresponde pas à un remède. Un des domaines dans lesquels l'homéopathie est efficace et utile est bien précisément celui des troubles psychosomatiques .

Tout l'art du praticien sera d'établir la corrélation entre les symptômes et le remède.

Copyright © Robert Bourgarit 1999

Scanné et mise en page Sylvain Cazalet H.I.